

ADOLESCENTS MAGHRÉBINS SANS RÉFÉRENTS PARENTAUX EN SITUATION DE MIGRATION

ADOLESCENTES MAGREBÍES SIN REFERENTES PARENTALES EN SITUACIÓN DE MIGRACIÓN

Photo : Oriana Philippe
Ceuta, 2018

Coordonné par Coordinado por

Daniel SENOVILLA HERNÁNDEZ

Manon DANGER et Elisa FLORISTÁN MILLÁN

Jeunes et Mineurs en Mobilité
Jóvenes y Menores en Movilidad
N ° 10 - 2025

ADOLESCENTS MAGHRÉBINS SANS RÉFÉRENTS PARENTAUX EN SITUATION DE MIGRATION

Coordiné par Coordinado por

Daniel SENOVILLA HERNÁNDEZ

Manon DANGER et Elisa FLORISTÁN MILLÁN



ADOLESCENTES MAGREBÍES SIN REFERENTES PARENTALES EN SITUACIÓN DE MIGRACIÓN



Croquis : Eddy Vaccaro



Jeunes et Mineurs en Mobilité
Jóvenes y Menores en Movilidad
N ° 10 - 2025

Jeunes et Mineurs en Mobilité Young people and Children on the Move

Revue électronique éditée par
l'Observatoire de la Migration des Mineurs
Laboratoire MIGRINTER-
Université de Poitiers- CNRS
MSHS – Bâtiment A5 – 5, rue Théodore Lefebvre
TSA 21103
F-86073 Poitiers Cedex 9
France
Tél : +33 5 49 36 62 20
daniel.senovilla@univ-poitiers.fr

Directrice de la publication
Virginie Laval

Rédacteur en chef
Daniel Senovilla Hernández

Comité de rédaction
William Berthomière
Audrey Brosset
Jean-Pierre Deschamps
Gilles Dubus
Chabier Gimeno Monterde
Philippe Lagrange
Guillaume Lardanchet
Jean François Martini
Lluis Peris Cancio
Olivier Peyroux
Sarah Przybyl
Marie-Françoise Valette
Alexandra Vie

Logotype JMM
Lucie Bacon

Illustrations du dossier
Patrick Bonjour

Croquis rubriques
Eddy Vaccaro

ISSN 2492-5349

Les articles reflètent les opinions des auteurs
Tous droits de reproduction interdits
sans l'autorisation de l'éditeur
Copyright : OMM, 2025

Jeunes et Mineurs en Mobilité
Young people and Children on the Move
N° 10 — 2025

Dossier
Adolescents maghrébins
sans référents parentaux
en situation de migration

Coordonné par
Daniel SENOVILLA HERNÁNDEZ

Manon DANGER
et
Elisa FLORISTAN MILLÁN

Mise en Maquette
Daniel SENOVILLA HERNÁNDEZ



Observatoire
de la **Migration**
de **Mineurs**

MIGRINTER - CNRS - Université de Poitiers

Croquis : Eddy Vaccaro



{PAROLES DE JEUNES}

Le récit d'Idriss

« Sortit du brouillard »

Le récit d'Idriss

(recueilli par Cédric Morère et illustrée par Patrick Bonjour)

Je vais raconter mon histoire à partir du moment où les problèmes ont commencé. Il y avait des problèmes de famille, entre ma mère et mon père. J'ai encore des scènes qui me reviennent dans la tête, leurs embrouilles, tout ça. Il la frappait, il l'insultait. Tout ça se répète dans ma tête.

A ce moment, on habitait à Alger. J'ai deux frères et une sœur. C'est moi le plus petit. Le plus grand va faire 31 ans. L'autre va faire 30 ans et ma sœur a 24 ans.

Ma mère travaillait tous les jours et lui il ne faisait rien. Je ne veux pas trop en dire mais mon père travaillait rarement et c'est lui qui prenait les sous que ma mère gagnait. Il allait par-ci par-là faire la fête. Lorsque mon père travaillait parfois, c'était dans un bureau à la mairie.

Ma mère est pharmacienne depuis 1996. C'est même avant ma naissance. Elle essayait de mettre de l'argent de côté. Elle avait le projet de construire une maison. Tout ce qu'elle gagnait, elle le coffrait. Elle n'avait même pas un bon téléphone.

Plus tard, en 2008, ma daronne a décidé de divorcer. J'avais cinq ans. Pour moi, elle a eu raison. Il y avait des problèmes entre eux. C'était une relation toxique. Quand ils ont divorcé, il est resté encore six mois et après il s'est taillé et je suis toujours resté avec ma mère. Mon père avait la haine que ma mère ait divorcé.

Elle a réussi à construire une maison dans une petite ville, à une centaine de kilomètres d'Alger. Elle a fait un crédit à la banque. Je crois qu'elle a mis cinq ans pour rembourser tout ça.

Disputes familiales

Le problème, c'est que mon père me dérangeait. Il allait voir mes professeurs ou même le directeur de mon collège et il leur demandait de me mettre des mauvaises notes. À un moment, ma daronne a capté parce que j'avais toujours été bon à l'école. 'Zerma', j'avais eu 16 sur 20 au contrôle et sur mon bulletin, c'était écrit 7 ou 8. Mon père le faisait pour emmerder ma mère. Il le faisait aussi à mes frères et à ma sœur. Il y arrivait parce que, comme j'ai dit, il allait faire la fête et il invitait beaucoup de monde ! Alors il connaissait du monde.

Aussi dans mon club de natation, il allait voir l'entraîneur et il lui disait « *Lui c'est mon fils. Sors-le de ce club* ». J'étais le premier du club. Ce qui faisait que même si j'étais le meilleur du club et que tout le monde faisait des compétitions, l'entraîneur ne me prenait jamais. Tout ça parce que mon père le connaissait. J'ai dû changer de club pour être un peu plus tranquille.

En 2012 ou 2013, je devais avoir un peu plus de dix ans. Il est revenu habiter dans la même ville où je vivais avec ma mère. Il m'a appelé et m'a dit « *Tu es où ? Viens on se voit* ». Malgré tout ce qu'il avait fait, c'est mon père. Je ne peux rien faire. C'est l'histoire entre lui



Patrick Bonjour

et ma mère. Je ne peux pas intervenir. Il me faisait chier juste pour emmerder ma mère. Au fond de lui-même, ce n'était pas moi qu'il visait.

Je n'ai pas dit à ma mère que mon père m'avait appelé et que j'allais le voir. Il m'a invité dans un café. Il m'a payé un jus d'orange et on était en train de parler. Il me disait « *Tu fais quoi dans la vie ?* », des choses comme ça. Après il m'a dit « *Viens chez nous un temps* ». Il habitait chez ses frères. Ils sont tous dans la même maison. Aucun d'eux n'est marié. Ils sont grands. Le plus jeune avait 40 ans. Même ma tante n'est pas mariée.

J'y suis allé et il m'a enfermé dans la maison. Il a commencé à me frapper, à me donner des coups de ceinture. Il m'a dit « *Tu vas aller voir ta mère et lui dire que je t'ai frappé* ». J'avais des bleus partout. Ma mère a porté plainte, mais ça n'a rien donné.

Il y avait trop de problèmes. Mes oncles du côté de mon père me crachaient dessus lorsqu'ils me voyaient dans la rue. Ils m'insultaient « *Fils de pute. Ta mère c'est une grosse pute !* ». C'était galère. Le temps a passé et il continuait à m'emmerder, à emmerder ma mère, mes frères et ma sœur. Par exemple, ma mère a des clients à sa pharmacie et elle a fini par comprendre qu'il leur parlait. Il leur disait « *C'est une voleuse. Elle vous prend votre argent. Elle se moque de vous. Elle ne vous donne pas le bon médicament* ». Ma daronne n'a jamais volé. Elle a toujours été stricte. D'ailleurs, ce n'est pas possible de voler dans une pharmacie mais il y a des gens qui ont cru mon père. C'est ceux qui ne l'ont pas cru qui ont parlé à ma mère. Ils ont demandé « *Pourquoi votre ex-mari vient nous dire ça ?* ». Elle expliquait que c'était juste pour l'emmerder. Meskina, elle pleurait toute la nuit.

Même dans la famille du côté de ma mère, il y avait des problèmes. Ils vivaient tous dans le même immeuble qui appartenait à mon grand-père, à Alger. Personne ne payait de loyer.

J'avais un oncle qui était un voyou. Il a fait de la prison. Il vendait de la drogue, il volait. Une fois, il a même frappé quelqu'un avec une hache. Ma mère allait voir sa famille tous les quinze jours. Un week-end, cet oncle est venu et lui a dit « *Pourquoi tu viens ? Ici c'est pas chez toi. Tu n'as rien à faire ici* ». Ma mère a remarqué qu'il était sous drogue. Elle lui a répondu « *Je suis venu voir ma mère. Pourquoi tu me parles comme ça ? Je suis ta grande sœur* ». Il a continué à lui dire de sortir, qu'il ne voulait pas la voir ici. Ma mère ne voulait pas partir. Elle lui disait « *C'est pas chez toi ici. C'est pas toi qui va me dire de sortir* ». Après ça, mon oncle l'a tirée par les cheveux et lui a enlevé son foulard. Il l'a faite sortir comme ça. C'était une heure du matin. Il y avait aussi ma sœur et ma tante. Ma mère a dû faire une heure et demie de route pour rentrer à la maison.

Ça déborde !

En 2017 et 2018, il y avait beaucoup de choses à gérer. Ma mère travaillait beaucoup. En Algérie, en principe, le père doit donner des sous chaque mois à son ex-femme pour les enfants mais il n'a jamais donné un dinar. Elle n'a jamais rien demandé. Il y aurait eu encore beaucoup d'embrouilles pour aller au tribunal.

En même temps, j'avais un frère qui faisait un peu des conneries. Comme on dit, il n'était pas carré. Il faisait des problèmes par-ci par-là. Pour elle meskina, c'était trop.

Au bout d'un moment, je suis arrivé au lycée. Ça faisait un an que mon père avait arrêté de m'embêter. À ce moment, il était dans le sud de l'Algérie. Il s'est remarié neuf fois ! Neuf



Patrick Bonjour

fois ! Il ne faisait que de se marier, de divorcer puis de se remarier. Tout ça, c'était juste pour mettre la haine à ma mère.

En 2018, il a finalement recommencé à m'embêter. Il a débarqué dans le lycée et commencé à crier « *Il est où mon fils ?* ». Le CPE est venu me voir et m'a dit « *Il y a ton père* ». J'étais choqué. Je me suis dit « *Mais qu'est-ce qu'il veut lui ?* ». Je l'ai vu et il m'a dit « *Qu'est-ce que tu fais encore au lycée ? Je t'ai dit d'arrêter !* ». Il ne m'avait jamais dit ça. « *Écoute, tu ne m'as jamais dit de quitter l'école* ». Il m'a répondu « *Maintenant tu vas arrêter. Tu vas signer les papiers avec moi* ». J'ai dit « *C'est ma mère qui prend ces responsabilités. Pourquoi tu te mêles ?* ». J'ai commencé à parler comme ça. Si tu touches à ma scolarité, je deviens fou parce qu'il y a que ça qui peut me sauver. J'ai tout de suite appelé ma mère. Elle est venue tout de suite et il a disparu.

Une occasion se présente

En plus de tout le reste, mon grand-père était malade. Il était en chaise roulante. C'est moi qui l'emménais à l'hôpital quand il n'y avait pas d'ambulance. De temps en temps, il allait aussi se faire soigner en France. Je m'occupais de faire ses affaires, les formalités administratives, un peu tout. Je prenais ses valises et je l'emménais à l'aéroport.

Mon grand-père est resté trente ans en France. Au début, il était au Havre et après il est descendu à Marseille. Il travaillait dans une usine de ciment. Il avait aussi été un ancien combattant de la seconde guerre mondiale, à l'âge de 17 ou 18 ans.

Ensuite, il allait en France pour ses rendez-vous médicaux. Mon grand-père avait la dialyse et à un moment, il a eu le cancer des poumons. Il venait chaque trois mois pour se faire soigner à Marseille. En France, ce n'est pas le même corps médical.

Ma mère laissait son travail et elle l'accompagnait en France. Une fois, elle m'avait dit qu'elle n'en pouvait plus de faire les voyages, alors quand j'ai eu le visa, je suis venu avec elle. En tout j'ai eu deux visas. La première fois c'était au mois de mars 2018, lorsque j'étais en seconde. J'y suis allé pour aider ma mère. J'y suis retourné une deuxième fois quand j'étais en première, en juin 2019. Cette fois, c'est seulement moi qui ai obtenu le visa donc j'étais seul avec mon grand-père.

À Marseille, il avait payé un hôtel. Après trois jours, il n'était vraiment pas bien du tout. J'ai appelé les ambulances et ils sont venus le récupérer. Il a été emmené à l'hôpital Européen. Après une semaine, il y était encore. Il m'avait dit « *Tiens prends cet argent. Tu te payes l'hôtel et si je meurs, tu vas à l'association et tu leur donnes tout ça pour qu'ils me renvoient* ». Il y a une association pour rapatrier les corps. Quand il venait, que ce soit seul ou avec ma mère, il avait toujours les sous avec lui. Il avait prévu. Il sentait qu'il allait mourir. Il savait qu'il avait la dialyse, le cancer des poumons...

Un jour, j'étais sorti pour voir un collègue. Nous étions au palais du Pharo. Il y a une infirmière qui m'a téléphoné. Elle connaissait ma mère. J'ai répondu et elle m'a dit « *Veuillez venir, votre grand-père ne va pas bien* ». Elle l'a dit comme ça, pour ne pas me choquer. J'y suis allé en cavalant, du palais du Pharo jusqu'à l'hôpital Européen. Je ne me suis même pas arrêté. Je suis arrivé et c'étaient ses dernières minutes. Dieu merci, j'ai pu être avec lui.

Je suis allé voir l'association pour le renvoyer au bled. Heureusement parce que ma mère ne pouvait pas venir. Ça coûtait 3 000 euros. Quand il travaillait en France, il cotisait avec une assurance mais en revenant en Algérie, il a arrêté. C'est pour ça qu'il venait avec tout cet argent sur lui. J'ai fait ce qu'il fallait avec l'association pour qu'il soit rapatrié en Algérie.

Rester

Mon visa était fini mais j'ai décidé de ne plus revenir. En fait, déjà en partant d'Algérie, j'avais prévu que je ne reviendrais pas. Dans ma tête je ne voulais pas. Je comptais juste accompagner mon grand-père jusqu'à l'aéroport pour que l'on s'occupe de lui et rester ici. J'avais tout prévu. Je me suis dit que j'allais galérer mais qu'un jour, ça payerait.

Je ne voulais pas revenir. C'était trop compliqué par rapport à mon père et aussi pour les histoires dans la famille du côté de ma mère. Il y avait trop de problèmes et j'avais aussi vu qu'en Algérie, il y a plein de personnes qui réussissent leurs études, avec un master 2 ou un doctorat, mais ils n'avaient pas de travail. Zerma, c'est juste si tu connais quelqu'un qui connaît quelqu'un qu'ils vont t'embaucher. Nous, on avait déménagé d'Alger et ma Daronne ne connaissait personne là-bas.

J'avais utilisé tous les sous pour le rapatriement de mon grand-père. Il me restait 5 jours d'hôtel. Les démarches pour rapatrier mon grand-père en Algérie avaient pris trois jours donc il me restait deux nuits d'hôtel. Je m'étais fait plus ou moins quelques collègues ici, comme un que j'avais rencontré au Vieux-Port. J'en ai appelé un et je lui ai dit « Écoute je suis en galère. J'ai pas de sous. Est-ce que je peux dormir chez toi ? ».

J'ai dormi chez lui une semaine et après je me suis retrouvé à Saint Charles. Je dormais à la gare. Une des personnes que je connaissais m'a conseillé d'aller à l'Addap 13. Le premier rendez-vous que j'ai eu était fin juin. À ce moment-là, le bureau était à National. La deuxième fois que j'y suis allé, c'était à Bougainville.

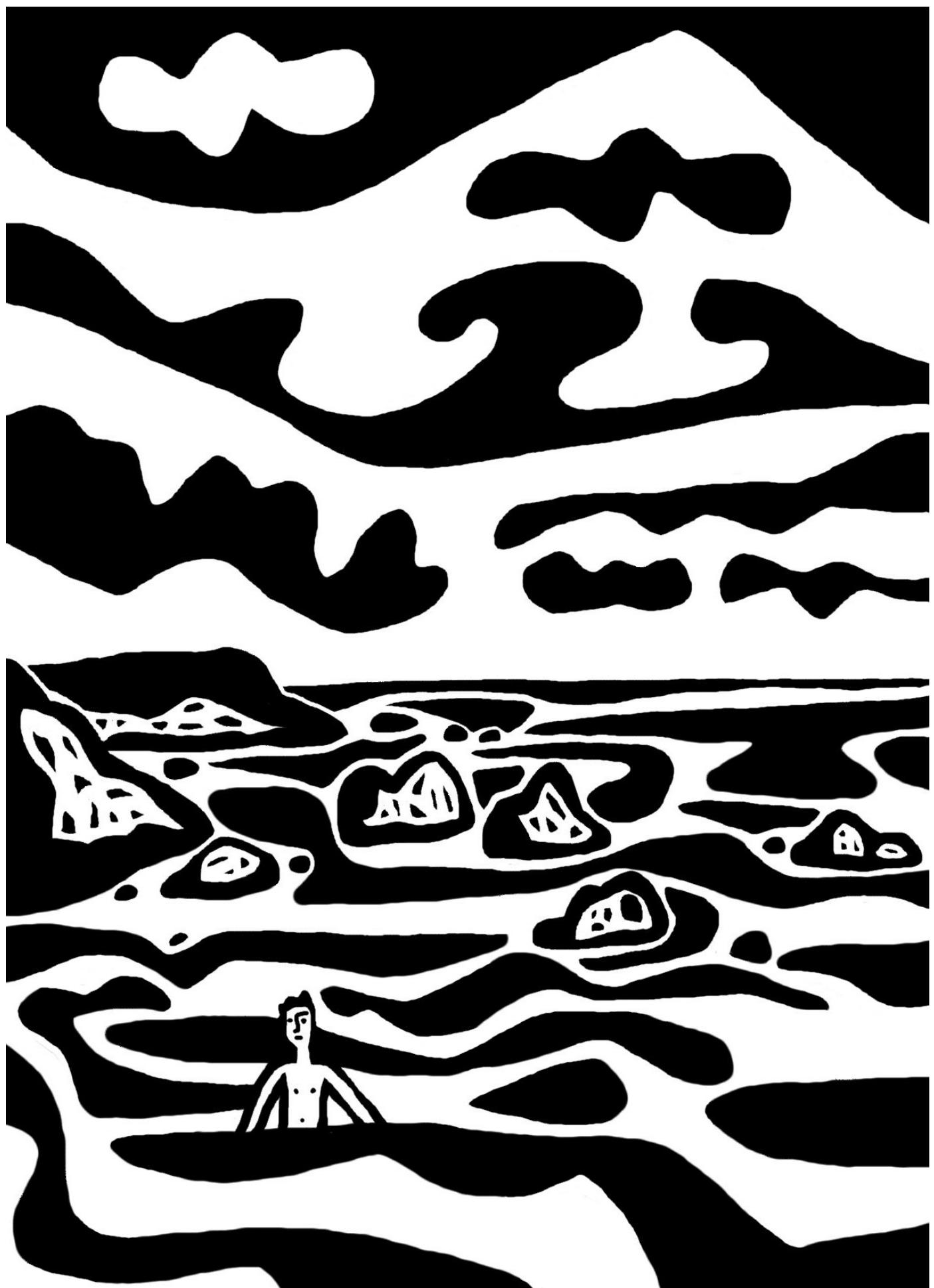
Ils m'ont enregistré. J'ai raconté mon histoire et ils m'ont dit d'attendre. J'ai dû dormir au moins vingt jours à la gare. Heureusement qu'il y avait des snacks qui m'ont laissé manger alors que je n'avais pas de sous. Pour me laver, j'allais à la mer.

J'ai téléphoné à ma mère pour lui dire que j'étais resté en France. Elle s'est énervée contre moi. C'était la galère. J'étais dehors mais je lui ai dit que je dormais chez un collègue.

École

Je me suis dit « Même si je suis dehors, je vais à l'école ». Je connaissais le CIO parce que quand j'étais venu en France la première fois avec ma mère, elle m'a dit qu'elle allait m'inscrire à l'école. Elle ne m'avait rien dit mais elle avait pris les papiers. C'est juste quand on y était qu'elle m'avait dit « Si tu es d'accord, je vais t'inscrire ici ». Moi j'étais hyper content.

On avait tout fait pour l'inscription. Tous les papiers étaient remplis et il ne restait que la signature. C'est au moment de signer qu'elle m'a dit « Non, je ne peux pas. Tu vas dormir où ? Comment tu vas faire ? Je peux pas te payer le loyer tous les mois ». Déjà qu'elle était en galère en Algérie, alors en échange des monnaies ! Tu prends une énorme liasse de dinars pour avoir 100 euros ! Je te jure ! Je lui ai dit que c'était pas grave mais depuis ce jour-là, j'avais mémorisé l'endroit.



Patrick Bonjour

Le CIO m'a donné un rendez-vous à côté de Saint Charles pour passer une évaluation. Je suis parti avec la mère d'un collègue à moi pour faire comme si c'était la mienne. Finalement, je n'ai même pas repassé les tests. J'étais encore enregistré. J'avais passé les tests de Maths, de Français, d'Anglais et d'Arabe quand j'étais venu avec ma mère. Ils m'ont dit que je pouvais choisir entre passer à nouveau les tests ou garder les résultats de l'année d'avant. Comme je n'avais pas révisé et que j'étais en galère, j'ai choisi de garder ces évaluations. J'ai donc été évalué avec le niveau de seconde. Ensuite, ils m'ont renvoyé au CIO. J'y suis allé tout seul en disant que ma daronne était malade et qu'elle ne pouvait pas venir.

J'allais à l'Addap 13 deux fois par semaine. Une fois, j'ai vu une éducatrice et je lui ai fait de la peine. Elle m'a dit d'attendre ici. Je suis resté de 10 heures à 13 heures et à partir de ce jour, ils m'ont mis dans un hôtel. J'avais téléphoné à ma mère pour lui dire que maintenant j'étais dans un hôtel, toujours sans lui dire que j'avais dormi à la gare.

J'ai expliqué à l'éducatrice que je m'étais inscrit au lycée. Elle m'a demandé comment j'avais fait. Je lui ai expliqué et elle m'a dit que c'était bien. Elle a repris contact avec le CIO et on a eu un nouveau rendez-vous. Ils m'ont dit d'attendre la rentrée et que j'allais pouvoir aller au lycée.

Au foyer

J'ai été convoqué par l'inspectrice de l'ASE. Ce n'est pas mon éducatrice qui est venue avec moi mais la chef de service de l'Addap 13. Elle m'aimait bien. J'ai raconté mon histoire à l'inspectrice, même les problèmes avec mon père. Elle voulait me renvoyer en Algérie. Elle m'a dit « Monsieur Idriss, pourquoi vous voulez rester en France ? Vous avez une famille en Algérie ». Je lui ai expliqué « Si je reviens en Algérie, je vais dormir où ? Ma mère m'en veut. La famille du côté de mon père, je ne vous en parle même pas ! Du côté de ma mère, c'est pareil ! Je vais où ? ». Puis elle m'a dit « Je vais réfléchir ».

J'ai finalement été placé jusqu'à mes dix-huit ans. Je suis resté à l'hôtel de fin juillet jusqu'en octobre 2019 et je suis arrivé au foyer. Maintenant je suis en contrat d'aide à jeune majeur. Au foyer, j'ai repris un peu ma forme. Je pouvais un peu me vider la tête.

À mon arrivée, je parlais avec personne. Je me méfiais beaucoup. Petit à petit, j'ai commencé à parler avec des jeunes, avec des éducateurs, à raconter un peu mon histoire. Vers le mois de mars, j'ai commencé à être vraiment à l'aise.

Puis plus tard, j'ai commencé à fumer un peu le shit. J'ai eu une période difficile. C'était trop pour moi. Je n'en pouvais plus, avec la pression, avec tout ce que j'avais vu, la galère quand je dormais à Saint Charles avec les embrouilles... Cela avait été l'enfer. Aujourd'hui ça va. Dieu merci.

Pour mon cas, le foyer m'a beaucoup aidé. Ça m'a permis de faire des choses que j'ai toujours voulu faire, par exemple la natation, l'école et tout ce qui est en rapport avec mes projets. Cela m'a ouvert des portes. Après le reste, c'est à moi de le faire. Ce n'est pas les éducateurs qui vont aller à l'école ou faire des compétitions de natation à ma place.

Je suis en première S. J'ai toujours de bons résultats. Au dernier trimestre, j'ai eu 14 de moyenne avec que des bonnes remarques. Tout se passe bien. J'ai repris la natation et j'ai eu le diplôme du BNSSA [Brevet National de Sécurité et de Sauvetage Aquatique].



Patrick Bonjour

J'ai aussi passé le PSE1 [Premiers Secours en Equipe de niveau 1]. En ce moment, je suis en train de passer le BIA [Brevet d'Initiation Aéronautique]. Ce diplôme m'aidera plus tard dans mon projet de devenir pilote. Je vais deux heures par semaine dans un autre lycée pour passer ce diplôme. On apprend ce qui est en rapport à l'aéronautique et aux avions. À l'examen, il y a six QCM. En ce moment, je suis en train de passer le Bac et le BIA en même temps alors je me concentre sur ça. Après je passerai le permis de conduire.

Il y a deux semaines, je suis retourné au CIO parce que je ne savais pas quelle orientation prendre pour devenir pilote. Je ne savais pas quelle université ou quelle école il fallait choisir. Ils m'ont dit qu'il faut que je fasse une prépa scientifique après le bac et qu'en même temps, il faut s'inscrire pour passer le concours d'entrée à l'ENAC. C'est l'école nationale de l'aviation civile. Avec le BIA, je n'aurai pas à le passer.

J'avais fait une année d'Allemand quand j'étais petit mais avec le temps j'ai oublié. C'était un truc en dehors de l'école. J'aimerais bien reprendre. Je me débrouille bien en Anglais alors je voudrais me concentrer sur l'Allemand. C'est une langue qui m'intéresse et c'est important de parler plusieurs langues pour devenir pilote.

Ce qui me gonfle au foyer, c'est le passage en appartement extérieur. J'ai demandé depuis longtemps et il y a toujours des jeunes qui sortent avant moi. La dernière fois, on m'a dit que j'allais sortir dans un appartement la semaine suivante et après on m'a dit que finalement un jeune allait passer avant moi. Enfin, malgré cela, pour moi c'est pareil si je suis dans le foyer ou dans un appartement extérieur. L'essentiel c'est que j'ai un toit, de quoi manger et un endroit pour faire mes devoirs. C'est le plus important mais le soir au foyer, il y a beaucoup de bruit. Je ne dis rien parce que je n'habite pas tout seul. On est en collectivité mais c'est difficile de se concentrer. Le matin aussi, quand je n'ai pas cours et que je veux dormir un peu, même quand les jeunes ne font pas de bruit, c'est les éducateurs qui en font.

CRS

Il m'est arrivé une mauvaise expérience que je voudrais raconter. Il y a quelques mois, j'étais avec un collègue au Vieux-Port. À côté, il y avait quelqu'un assis comme nous. Il n'était pas avec nous mais je le connaissais de vue. À un moment, il y a quelqu'un qui est venu avec sa copine et il nous a demandé « Vous savez où je peux toucher de la beuh ou du shit ? ». C'était un militaire. Il est venu me demander à moi parce que j'étais habillé en survêtement. Je lui ai dit « Écoute, ici tu es en centre-ville. Je crois pas que tu vas trouver ». Celui qui était assis à côté de nous a dit « Oui moi je peux t'en trouver. Tu veux combien ? ». Je crois qu'il voulait payer vingt euros mais il n'avait qu'un billet de cinquante. Le mec a dit à celui qui voulait acheter qu'il allait lui faire la monnaie et qu'il revenait.

Un peu plus tard, j'ai vu l'heure et je me suis dit que j'allais rentrer au foyer pour manger. Il devait être 18 heures. J'ai marché vers le bureau de tabac. J'ai acheté un paquet de cigarettes et je suis allé vers Colbert pour acheter une pizza avant de rentrer. Juste avant de rentrer dans le métro, le militaire est venu et il m'a attrapé. Il a commencé à me dire « Vous m'avez volé mes cinquante euros ! ». J'ai répondu « Qu'est-ce que tu me racontes ? C'est avec moi que tu as négocié ? C'est à moi que tu as donné l'argent ? ». Il a menacé de me frapper et je lui ai dit « Si tu as envie, viens on va là-bas et on discute ». Sa copine a eu peur et elle a dit à son copain « C'est bon laisse tomber, c'est comme ça. Ils nous ont volés ». Je lui ai répondu « Écoute, moi j'ai rien volé. C'est lui qui vient m'insulter et qui veut me frapper ». Après elle disait « Il y a rien du tout. Tu peux y aller ».



Patrick Bonjour

Je suis parti et j'étais en train de marcher tranquille. Je pensais qu'il avait lâché l'affaire. En fait, il est allé voir des CRS qui étaient dans le coin. Il est revenu en courant avec eux et il m'a fait une balayette par derrière. J'ai rien vu arriver et je suis tombé. J'ai encore des cicatrices. Je me suis relevé et j'étais énervé. J'allais m'emboucaner avec lui et puis j'ai vu huit CRS derrière ! Je me suis laissé faire. Je me suis dit que j'allais parler avec eux, qu'ils allaient comprendre que je n'avais rien fait. Le militaire a menti aux CRS. Il a dit que j'avais pris les cinquante euros dans sa poche. J'ai jamais fait de choses comme cela de ma vie et je n'ai aucune raison de le faire.

Le CRS m'a fouillé de haut en bas. Sur moi j'avais le paquet de cigarettes que je venais d'acheter et dix euros. J'ai dit « *Est-ce que vous avez trouvé cinquante euros ?* ». Ils ont dit « *Non mais tu pouvais les jeter* ». J'ai répondu comme ça « *Vous pensez que moi je vais voler les sous d'un mec et qu'après je vais les jeter ?* ». Ils m'ont dit « *Tu nous a vus. C'est pour ça que tu les as jetés* ». Je ne les avais même pas vus arriver et premièrement, le mec m'avait fait une balayette devant eux, comme si c'était normal. En plus de cela, les CRS disaient « *Va porter plainte contre lui* » et ils lui ont indiqué l'adresse du commissariat.

Après j'ai dit à un CRS « *Écoutez monsieur, moi je fais pas des trucs comme ça. Je suis pas un mec comme ça* ». Ils m'ont répondu « *Non tu es un arabe. Tu fais des trucs comme ça. Tu es un voleur* ». J'ai dit « *Monsieur, pourquoi vous dîtes ça ?* » et il a dit « *Vous les arabes vous êtes comme ça* ». J'ai répété « *Vous ne me connaissez pas. Moi je fais pas des trucs comme ça* ». Puis il m'a dit « *Ferme ta gueule. Ne parle pas avec moi* ».

En arrivant devant le camion. Il m'a demandé ce que je faisais dans la vie. Je lui ai répondu « *Je suis en première scientifique* » et il m'a dit « *Arrête de mentir !* ». J'ai dit « *Ouvrez ma sacoche et vous regardez mon carnet de correspondance* ». Il y avait ma photo sur mon carnet et il m'a dit « *Non c'est pas toi* ». Même maintenant que je te raconte ça, j'ai mon carnet sur moi. Regarde la photo. C'est qui ? C'est le pape ? Non c'est moi !

Le CRS a commencé à dire que j'avais volé ce carnet. Je me suis dit « *Laisse tomber, je vais pas parler avec lui* ». Dans le camion, les CRS ne voulaient pas que je m'assoie sur le siège. Ils voulaient me mettre par terre. Je leur ai dit « *Je vous jure que si vous voulez, je vais à pied avec les menottes au commissariat mais je m'assois pas là* ». Il y en a un d'eux qui a dit « *Non c'est vrai ça se fait pas. Au moins on lui fait un voyage de luxe !* ». Ils se foutaient de ma gueule. Je n'ai rien dit. Sur leur rapport, les CRS ont écrit que je ne m'étais pas laissé faire et que j'avais mal parlé alors que pas du tout.

Le mec a porté plainte et j'étais en garde-à-vue. Ils m'ont mis dans une cellule. Oh la la ! C'était l'enfer ! Il y a comme un genre de petite banquette où tu peux mettre seulement tes jambes. En plus, tu le partages avec quelqu'un d'autre, sinon tu ne peux pas dormir et débrouille-toi. Jamais de la vie tu t'assois par terre. Il y a des crachats, une odeur de pisse. Ils te ramènent quelque chose à manger de dégueulasse. Je n'y ai pas touché.

C'était un vendredi soir et j'avais cours le samedi matin. J'ai dit aux policiers que je ne voulais pas être absent. Ils m'ont répondu « *C'est pas notre problème. Il ne fallait pas faire de conneries* ». J'ai répondu « *Vous verrez bien sur les caméras que j'ai rien fait et que le mec a raconté une histoire* ». Ils allaient bien voir que le mec avait sorti les cinquante euros de son portefeuille et qu'il les avait donnés à l'autre. Faut quand même être con pour donner des sous à un inconnu.

À 4 heures du matin, ils m'ont réveillé pour faire les empreintes. À 10 heures du matin, il y a un policier qui est venu me voir et il m'a dit « *Vous êtes innocenté. Vous sortez. Vous n'êtes pas concerné. C'est pas vous* ». Donc j'ai passé une garde à vue pour rien. Quand je suis arrivé au foyer, je suis resté deux heures sous la douche.

Je suis allé porter plainte contre le mec qui a menti. J'y suis allé avec une éducatrice. La police a forcément son identité mais sur la plainte il y avait marqué 'Plainte contre x'. On y est retourné. On a refait la queue pendant trois heures pour demander pourquoi il y avait marqué cela. On nous a répondu « *On va voir. C'est pendant l'enquête qu'on va changer de nom* ». J'étais certain qu'il n'y aurait jamais de réponse et jusqu'à maintenant, il n'y a rien eu.

Déjà avant, j'avais une image pas trop nette de la police, mais depuis ce jour, je me dis que ce n'est pas des gens bien, des racistes. Ils ne veulent pas notre bien. Après quand j'ai commencé à faire le BNSSA, j'ai vu que c'étaient des policiers qui nous entraînaient. Ceux-là n'étaient pas pareils. Ils savaient que j'étais dans un foyer et que je venais de l'Algérie mais ils ne faisaient aucune différence entre nous. Au contraire, ils ont vu mon niveau et ils m'encourageaient encore plus. Ça m'a permis de voir le vrai visage de la police. Depuis ce jour, je sais qu'il y en a des bons et des mauvais. Enfin, malheureusement, je sais qu'il y en a plus de mauvais que de bons.

Les papiers

Cela a été un peu compliqué. Les éducateurs m'ont demandé de ramener des documents à la dernière minute, comme un acte de naissance. Depuis août dernier, je leur demandais ce que je devais ramener. Ils m'avaient dit « *T'inquiète quand le moment arrivera, on te dira* ». Je voulais avoir le temps de demander à ma famille et éviter de payer cher pour un envoi rapide. Pour être tranquille, je voulais déposer mon dossier à mes dix-huit ans et un jour. Un mois avant, les éducateurs m'ont dit que je devais ramener un acte de naissance. J'ai demandé à ma mère mais elle ne voulait pas me l'envoyer. Elle m'a dit « *Tu es parti. Tu te débrouilles* ».

Après j'ai demandé à ma sœur. Elle me comprend. Elle voulait me faciliter les choses et elle m'a dit « *D'accord* ». Elle a scanné l'acte de naissance et elle me l'a envoyé par mail. Les éducateurs ont dit que ça n'allait pas être accepté. J'ai rappelé ma sœur et elle me l'a envoyé par la poste. La première fois, je ne l'ai pas reçu. Je lui ai demandé à nouveau et elle a dû encore payer la mairie pour qu'ils fournissent un autre acte de naissance. Cette fois, je l'ai reçu. Ça a pris encore du temps parce qu'il fallait aussi attendre de recevoir le contrat jeune majeur de l'ASE avant d'envoyer le dossier à la préfecture.

J'ai peur d'avoir une OQTF mais mon avocate m'a dit que normalement tout était carré pour moi. On était allé la voir avec mon éducatrice pour savoir comment cela se passait, les démarches et tout ça.

Le dossier a été déposé et un mois plus tard, j'ai reçu un récépissé. J'attends maintenant la carte de séjour. Dans le dossier de demande de titre de séjour, j'avais fait une lettre où j'expliquais ma situation. J'ai écrit que je faisais le diplôme du BNSSA et que je voudrais travailler l'été avec ce diplôme. C'est peut-être pour cela que j'ai obtenu l'autorisation de travail puisque c'est un brevet national.



Patrick Bonjour

Se réconcilier avec la famille

Parfois, j'appelle mon père. Il a fait ce qu'il a fait mais il reste mon père. Je suis éduqué comme cela. Jamais de ma vie, ma daronne a parlé mal de lui. Elle me disait « *Tout ce qu'il a fait, c'était entre moi et lui. Vous, vous ne vous mêlez pas. S'il vient te parler, tu parles avec lui et s'il te fait un truc de pas bien, tu viens me le dire directement* ». Elle ne m'a jamais dit de ne pas lui parler ou que c'était un voyou. Jamais de la vie.

Aujourd'hui, je ne sais pas trop s'il laisse tranquille ma mère parce qu'elle ne veut pas me raconter. Même ma sœur et mes frères ne veulent pas me dire mais je sais qu'il ne va jamais les laisser tranquilles.

Avec ma mère cela va mieux mais quand même, elle m'en veut toujours. Elle essaye de ne pas montrer qu'elle est fâchée mais je l'ai remarqué. C'est avec le temps que ça va passer mais si je reviens en Algérie uh ! Je ne crois pas qu'elle va me comprendre. Elle va me dire « *Tu es égoïste. Tu penses qu'à toi. Tu m'as laissée comme ça toute seule* ». J'étais le plus jeune, le dernier. Elle comptait sur moi. Elle va me dire « *Toi tu m'as laissée. Moi je vais te laisser maintenant* ». Je ne sais pas où je dormirai. La famille du côté de mon père, laisse tomber ! Du côté de ma mère, pareil !

Aujourd'hui, il y a un frère et ma sœur qui sont à la maison avec ma mère. Le plus grand est marié et il a une fille. Eux ils ont choisi de rester là-bas en Algérie et moi j'ai choisi de venir ici. Ils ont réussi à supporter tout cela, mais pour moi c'était trop.

Je veux réussir mes études pour rendre ma mère fière de moi et comme ça, elle ne va plus m'en vouloir. À quatre-vingts pourcent, c'est pour elle que je veux réussir mes études et ma vie. C'est le plus important.